

## Valérie Pécresse patine, Les Républicains rament

La championne LR dévisse dans les sondages. À la fédération azurienne des Républicains, on assure toujours y croire.



Le débat face à Éric Zemmour, de l'avis général plutôt réussi pour Valérie Pécresse, va-t-il lui permettre de relancer sa campagne ? (Photo DR)

Cette semaine, Macron a bondi à 33,5 % d'intentions de vote au premier tour de l'élection présidentielle. Marine Le Pen a conservé sa deuxième place à 15 %, en recul de 2 points, Mélenchon a percé en troisième position à 13 % en devançant Zemmour qui a baissé à 11 %. Quant à Valérie Pécresse, elle a dévié et se retrouve désormais 5<sup>e</sup>, selon le sondage réalisé lundi et mardi par l'institut Elabe. La candidate des Républicains n'est plus qu'à 10,5 %. Les dernières livraisons des autres grands sondages, Ifop-Fiducial, Opinion Way et Harris-Interactive aboutissent, peu ou prou, aux mêmes résultats.

Un meeting de Paris raté, un conseil de défense sur l'Ukraine raillé, les poids lourds du parti qui se font au mieux discrets, au pire critiques... La maison LR brûle-t-elle ? Comment relancer la campagne de Pécresse qui patine, comment trouver un second souffle, à un mois du premier tour de scrutin ? Gros chantier.

### Un chef à la Chirac ou à la Sarkozy

La fédération azurienne des Républicains, la deuxième de France, commence à sentir le vent du boulet. « C'est la panique à bord », disent certains. Pas question d'en faire le discours officiel. D'autres estiment : « C'est même pas de la déception, parce qu'en fait il n'y a jamais eu un grand enthousiasme autour de la candidature de Valérie Pécresse. » La droite a besoin d'un patron. Un chef populaire à la Chirac, un chef de guerre à la Sarkozy. « Elle représente un des rares partis de gouvernement et elle est inaudible », désespère un élu LR. « Si elle est au second tour, LR pourra sauver 80 % des circonscriptions derrière aux législatives, si elle n'est pas au deuxième tour,

ça peut être la fin du parti », pressent un observateur politique azurien.

### « Une stature, du punch, de la réactivité »

Le maire LR d'une grande ville du département est pessimiste : « La vraie Valérie Pécresse est de centre-droit. C'est celle qui a claqué la porte du parti quand il était dirigé par Wauquiez et aurait tout aussi bien pu être Première ministre de Macron qu'Édouard Philippe. À l'issue des primaires, elle se retrouve écartelée entre des positions qui vont de Ciotti à Larcher. Elle n'arrive pas à incarner de façon crédible cet éventail que, nous, élus de terrain mettons pourtant en œuvre au quotidien. »

Officiellement, le discours est plus optimiste. On y croit toujours dur comme... « faire » (la candidate a fait de « la dame de faire », son slogan). C'est une mauvaise passe. Mais elle s'explique. La sénatrice Dominique Estrosi-Sassone, sans langue de bois, en convient : « Je ne vais pas vous dire que c'est facile en ce moment. Il est très difficile actuellement de sortir du sujet de l'Ukraine qui préoccupe très justement nos concitoyens. Mais cela empêche le débat démocratique sur les réformes, les projets, sur ce que l'on veut pour notre pays. Valérie Pécresse le réclame et elle n'est pas la seule. D'autant que son programme est très précis », dit-elle. Cependant, la vice-présidente du groupe LR au palais du Luxembourg a des raisons d'y croire : « Elle est courageuse, elle fait front, elle connaît ses dossiers, elle a une stature, incarne la réactivité, le punch. Elle a des atouts indéniables et c'est une femme. » Et puis, analyse l'élue niçoise, « les votes se cristallisent, on le sait, les quinze derniers jours. Aujourd'hui, ils sont encore volatiles et fluctuants. » Les sondages ? « Je vais vous épargner l'adage de Seguin, "Circulez y'a rien à voir" », entame Marine Brenier. La

députée de la 5<sup>e</sup> circonscription des Alpes-Maritimes continue de soutenir Pécresse contre vents et marées : « J'ai conscience que ce n'est pas favorable en ce moment, mais j'ai confiance. Elle est la seule à avoir un programme étoffé, réaliste. » La Niçoise déplore que « Macron refuse de débattre. Vous allez me dire que ses prédécesseurs ont fait la même chose, mais lui était censé incarner le nouveau monde. Je regrette qu'on vole aux Français, ce temps-là. La campagne pour le moment est inaudible avec très très peu de fond. À part l'Ukraine, rien n'imprime. »

### « L'effet drapeau pour Macron »

« Le meeting du Cannel [le 18 février] est l'exemple de ce qu'il faut faire par rapport au meeting du Zénith [le 13 février]. Et nous avons corrigé les erreurs des formes », assène, pour sa part le maire LR d'Antibes. Jean Leonetti analyse le contexte : « Il y a l'effet drapeau pour Macron. Un dirigeant en période de crise ou de guerre est toujours une valeur refuge. Mais cet effet va s'atténuer si la guerre marque le pas. Si le conflit en Ukraine continue, ce ne sera pas la faute de Macron, mais s'il s'arrête ce ne sera pas grâce à lui. » L'ancien président par intérim du parti est convaincu que le second tour est à leur portée, d'autant, pronostique-t-il en visant Le Pen, Zemmour et Mélenchon qui les barrent de la finale, « que la guerre en Ukraine devrait discréditer les trois candidats qui n'ont cessé d'afficher leur sympathie pour Poutine, le dictateur russe ». Ces trois soutiens ne s'inquiètent pas de l'attractivité de Zemmour. « Pas plus qu'initialement », constate Dominique Estrosi-Sassone. Elle aurait même « tendance à s'atténuer », positive Jean Leonetti.

STÉPHANIE GASIGLIA  
sgasiglia@nicematin.fr